Homélie de Monseigneur Centène

Deuxième dimanche de Pâques

19 avril 2020

Ce deuxième dimanche de Pâques a reçu différents noms dans l'histoire de la liturgie. Dans l'Antiquité chrétienne on l'appelait le dimanche « *in albis* », *en aube*, en blanc, parce que c'était le jour où, ceux qui avaient été baptisés dans la nuit de Pâques, revenaient huit jours après pour déposer les vêtements blancs qu'ils avaient reçus à l'occasion de leur baptême. Cela signifiait qu'ils n'étaient désormais plus des néophytes, mais qu'ils étaient considérés comme pleinement chrétiens.

Plus tard, on l'a appelé le « *dimanche de Quasimodo* », parce que, dans le missel romain, c'est le premier mot de l'antienne d'ouverture, de l'introït : « *comme des enfants nouveau-nés ont soif de lait, soyez avides du lait de la Parole.* » Et c'est aussi une référence aux nouveaux baptisés, qui doivent se nourrir de la Parole de Dieu pour devenir véritablement adultes dans la foi et la pratique chrétienne. Nous aurons donc aujourd'hui une pensée toute particulière pour nos catéchumènes, qui auraient dû être baptisés la semaine dernière pendant la Vigile Pascale, et avec qui j'aurai dû me trouver aujourd'hui, chez les sœurs de Kermaria, pour une journée de catéchèse post-baptismale. Tout cela bien évidemment n'a pas pu avoir lieu à cause de l'épidémie du Covid 19, qui nous tient confinés. Mais ils sont présents dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre prière en ce jour. Nous prions aussi pour les sœurs de Kermaria, qu'elles soient assurées de notre prière.

Saint Jean-Paul II, en l'an 2000, a fait de ce deuxième dimanche de Pâques, le dimanche de la Miséricorde Divine, mettant ainsi en relief une révélation privée faite à une religieuse polonaise, qu'il avait canonisée peu de temps avant : Sainte Faustine, à qui le Christ avait demandé que la Miséricorde de Dieu soit particulièrement honorée en ce deuxième dimanche de Pâques.

Parmi les textes de ce jour, seule la deuxième lecture, la lettre de saint-Pierre, nous parle explicitement de la miséricorde. Elle nous invite à louer Dieu, qui, dans sa grande miséricorde, nous a fait renaître grâce à la Résurrection de Jésus, pour une vivante Espérance. Mais, si nous y regardons de plus près, nous voyons que le thème de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour inconditionnel de Dieu, est sous-jacent à toute la liturgie de ce jour. Le mystère de la Miséricorde, c'est le mystère d'un cœur qui s'émeut, d'un cœur qui se laisse toucher par la compassion, d'un cœur qui fait grâce. C'est le mystère d'un amour qui, non seulement se donne sans conditions, mais qui se donne d'une manière toute particulière à ceux qui le méritent le moins. Dieu cherche à nous combler, non pas à cause de nos mérites, mais parce qu'il nous aime. Il veut nous associer à sa victoire sur le péché et sur la mort. Il veut nous faire participer à la joie de son Salut. Le cœur de Dieu est un cœur qui ne savoure aucune tristesse, un cœur magnifique à se donner, un cœur tendre à la compassion, un cœur qui ne tient rancune d'aucun mal, un cœur qu'aucune ingratitude ne ferme, un cœur qu'aucune indifférence ne lasse.

L'évangile que nous venons d'entendre nous révèle un peu plus de cette miséricorde. C'était au soir du premier jour de la semaine, nous dit Saint Jean. Le premier dimanche de l'ère chrétienne. Les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des juifs. Les disciples avaient peur. Ils avaient la peur au ventre, à cause du climat de violence et de haine qui régnait sur Jérusalem, depuis la mort de Jésus ; Ils craignaient pour leur sécurité, ils craignaient pour leur vie. Cette peur nous la

connaissions bien. Dans certains pays, dont la liste est longue, les chrétiens sont persécutés, massacrés. Ailleurs, ils sont tournés en dérision, ils n'osent pas se dire chrétiens.

Nous avons construit un monde sans Dieu, un monde dans lequel l'humanité n'a plus d'altérité, parce que nous avons fait disparaître tout signe de transcendance ; un monde fermé sur lui-même, sur ses préoccupations, sur ses égoïsmes, une humanité fermée sur son égo. Un monde où l'homme est devenu tellement tourné sur lui-même, que quand on se tourne vers Dieu, il croit qu'on lui tourne le dos. L'enfermement auquel nous sommes contraints aujourd'hui, est une véritable parabole, une image de ce monde, une parabole qui doit nous instruire.

Or, c'est dans ce monde tel qu'il est, c'est à ses disciples confinés, hier, par peur des juifs, aujourd'hui par peur d'un virus, que la miséricorde de Dieu se manifeste ; que Jésus Ressuscité vient au-devant de nous, au-devant des siens, et leur dit : « la paix soit avec vous ». La paix, c'est-à-dire l'apaisement de toute querelle, l'apaisement de toute crainte, de toute peur, de toute angoisse. Comme il l'a fait pour les apôtres, puis pour Thomas, le Seigneur Ressuscité nous rejoint dans nos enfermements, dans nos confinements, nos barrières, nos portes verrouillées, nos gants, nos masques, nos distanciations sociales, la pierre même qui fermait son tombeau, tout cela pour Jésus, icône de la miséricorde du Père, ne fait pas obstacle, ne compte pas. Il est toujours là, et Il ne demande qu'à nous rejoindre au cœur de nos vies, au cœur de nos déroutes, au cœur de nos échecs, au cœur de nos défaites, pour rebâtir avec nous l'espérance, pour rebâtir nos vies personnelles et relationnelles, pour rebâtir sur la pierre angulaire de l'amour miséricordieux.

Jadis, dans des jours meilleurs, notre diocèse a été consacré au Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, qui sont les icônes de cette Miséricorde Divine. Le Cœur de Jésus comme Cœur de Dieu, le Cœur de Marie comme cœur de celle qui a été le disciple parfait. Peut-être cette démarche alors nous a-t-elle paru comme quelque chose de formel, d'extérieur à nos vies, qui nous a peu touchés.

Aujourd'hui, frères et sœurs, atteints dans nos existences, défaits dans notre volonté de ne rien devoir qu'à nous-même, vaincus dans notre désir prométhéen de dominer le monde, nous voulons renouveler cette consécration de nos vies, de nos personnes, de notre pays, de nos sociétés humaines, sans compter sur nos mérites, mais seulement sur les effets de cette miséricorde infinie que nous célébrons aujourd'hui.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. AMEN.